

Essais québécois

Number 43, March–April–May 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19903ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1991). Review of [Essais québécois]. *Nuit blanche*, (43), 28–33.

RESTERONS-NOUS FRANÇAIS ?

Faucher de Saint-Maurice
Hurtubise HMH, 1990 ;
19,95 \$

Double anniversaire : cent-unième numéro de la collection « Cahiers du Québec », le livre de Faucher de Saint-Maurice fête ses cent ans. Il nous arrive préfacé par Camille Laurin et présenté par Michel Plourde, ancien président du Conseil de la langue française. De tels augures et parrains en laissent deviner le propos !

Si la question-titre est encore d'actualité, les termes dans lesquels elle se posait en 1890 le sont moins, tout comme les éléments de réponse. L'optimisme démographique, basé sur la revanche des berceaux et la dispersion dans toute l'Amérique du Nord n'est plus de mise. L'attachement des Québécois à la France, deux conscriptions plus tard, s'est quelque peu dilué depuis la guerre franco-prussienne de 1870. La loyauté des nôtres à la Couronne britannique à la suite de la conquête n'est plus un argument utilisé pour nous faire valoir aux yeux de nos compatriotes anglo-saxons.

Quelques belles phrases à savourer hors contexte... Ainsi, parlant du Manitoba : « Il est encore temps pour eux d'échapper à la terrible responsabilité qu'ils sont à la veille d'accepter dans l'histoire du Canada, celle d'être traîtres à la parole donnée, à la foi des traités. » ou « Dans la province de Québec, nous ne cessons d'entourer de justes prévenances et de délicates attentions la minorité anglaise. La majorité de certaines autres provinces n'en fait pas autant pour les nôtres. » Il n'en reste pas moins que la situation actuelle, si elle peut ressembler à celle d'il y a cent ans par certains aspects, en diffère globalement.



Faucher de Saint-Maurice, écrivain, soldat, député, grand voyageur, membre fondateur de la Société royale du Canada, est un personnage haut en couleur — et en passions. Le portrait qui en est tracé en introduction est somme toute plus intéressant que ces trois conférences prononcées dans les années 1880 et ayant comme thème commun la survivance du fait français en Amérique. La question demeure, et la réponse à inventer.

Andrée Fortin

LUTHER
Dimitri Merejkovski
Belfroi, 1990 ; 20,00 \$

Avant de passer aux louanges, je souhaiterais me livrer à quelques menues critiques : j'ai eu, en effet, toutes les peines du monde à situer l'année de parution de l'ouvrage. Après réflexion cependant, risquerais-je 1937 ? (Que l'éditeur veuille bien me faire savoir si j'ai gagné !). J'eus aimé, d'autre part, en apprendre davantage sur Dimitri Merejkovski ; une courte notice biographique n'eût pas été superflue.

splendeurs symboliques du théâtre romain — que Luther et les réformateurs ont ouvert la boîte de Pandore. Cette situation a conduit, c'est là mon hypothèse, à la « mort de Dieu » et risque désormais d'entraîner celle de l'homme.

L'extraordinaire débâcle du sens (tout fout le camp, mon bon monsieur !) à laquelle nous assistons, marque probablement la fin de la période ouverte par les Copernic, Érasme, Luther, Kepler, etc. Laquelle portait en germe un rationalisme aux conséquences funestes ; antichambre de la barbarie ? (cf l'idéologie économiste et technologique, le nazisme, etc.)

Luther est-il coupable ? Pas si vite ! Pas si simple. Le Pape était-il un infâme, dans le dessein où il était de préserver la multitude des affres de la vérité ? Quels qu'aient pu être ses crimes, n'assurait-il pas, après tout, la continuité et la grandeur de la civilisation romaine ? L'écriture de Merejkovski, enfin, (de la traduction !) est diablement bernanosienne. Rasurant !

Patrice Remia

CONVERTIR LES FILS DE CAÏN
Alain Beaulieu
Nuit blanche éditeur, 1990 ;
24,95 \$

Au moment où les plus sombres simplismes pontifient au sujet des événements d'Oka ou de Kahnawake et, pire encore, règlent d'un revers de préjugé la question autochtone, d'admirables études nous invitent à l'intelligence. Je range d'emblée dans le groupe grossissant des recherches culturellement raffinées et aux côtés des travaux de Bruce Trigger et de Denys Delâge, le bouquin qu'Alain Beaulieu vient de consacrer au face-à-face qui oppose missionnaires jésuites et Amérindiens nomades de Nouvelle-France de 1632 à 1642.

Beaulieu sait voir large grâce à un créneau étroit. Il s'en tient, à peu de choses près, aux écrits d'un seul témoin, partial de surcroît, le jésuite Paul Lejeune, mais, avec cette lorgnette, Beaulieu voit s'affronter deux mondes, deux religions, deux sens de la vie.

J'exagère en laissant entendre que Beaulieu ne cite que

Ces choses étant dites, il me faut saluer l'audace et peut-être la témérité de l'entreprise. Publier un tel livre dans le Québec *affairiste* de Parizeau et de Bourassa, sur fond de sauce californienne rancie et de libre-échange mort-né, relève du courage et du miracle.

Le propos de D. Merejkovski en est un de résistance et de sursaut, un geste de protestation sinon de protestantisme (?) (comment savoir en l'absence de données biographiques !) et à coup sûr un acte de foi. Merejkovski, avec talent, s'efforce de rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à Luther ce qui est à Luther sans oublier un troisième larron : le pape. Il n'est guère possible, en cette fin de siècle *prodigieuse*, d'éluider Luther et la Réforme. Car, c'est en contribuant à l'avènement de la raison (du « mentir vrai » ?), contre la toute-puissance des dogmes pontificaux — en opposant, en fait, la toute-puissance du réel aux

Paul Lejeune, car il puise aussi largement dans les écrits, récemment réhabilités, de Lahontan. Je n'exagère pas en affirmant que Beaulieu fait partie de ces rares auteurs qui savent voir que l'occupation du sol nord-américain par les Européens fut, tout à la fois, l'écrasement du chamanisme autochtone par des religieux mieux vaccinés contre les microbes européens et le triomphe, probablement temporaire, mais sûrement meurtrier, du productivisme occidental sur le sens familial et communautaire.

Dur pour les conquérants jésuites? Sans doute. Excessif? J'en doute.

Laurent Laplante

LA CHANSON ÉCRITE AU FÉMININ : DE MADELEINE DE VERCHÈRES À MITSOU, 1930-1990

Cécile Tremblay-Matte
Trois, 1990 ; 29,95 \$

En tant qu'art dit « mineur », la chanson, que l'on abandonne volontiers aux potins journalistiques, fait l'objet de très peu d'études sérieuses et d'envergure ; celle que Mme Tremblay-Matte vient de nous offrir est le remaniement d'une monumentale thèse de doctorat en musicologie. (Pourquoi les éditeurs ont-ils opté pour une couverture aussi rebutante, affreuse imitation aux couleurs surannées des affiches de café-concert du temps où régnait Aristide Bruant?)

Voici présenté un vaste panorama qui va d'une chanson attribuée (?) à Madeleine de Verchères aux créations de Laurence Jalbert. Entre autres mérites, le livre ressuscite un nombre étonnant de créatrices (plus de 400 au total) et propose un découpage chronologique et des regroupements qui pourraient être réutilisés dans d'éventuels travaux sur la chanson québécoise. Cependant il nous semble que le premier chapitre consacré à la chanson folklorique aurait pu être davantage développé, car nombre de femmes qui s'y sont illustrées risquent de demeurer anonymes à jamais.

À cause de tout le respect que suscite un tel livre, nous devons de souligner certains défauts qui en rendent la lecture et la consultation difficiles. Tout d'abord, le style,



de même que la composition des paragraphes, finit par lasser. De son côté, l'analyse cède trop souvent le pas à l'anecdote et ne laisse aucune place à la critique. Vouloir détruire les préjugés qui entourent la chanson écrite par des femmes ne saurait en aucune façon justifier la complaisance!

Quant aux annexes, un autre type de remarques s'impose : à notre avis, on aurait pu enlever ou considérablement réduire la discographie (plus de 100 pages) pour la remplacer par une anthologie ; il aurait également fallu établir une bibliographie générale de même qu'un véritable index des noms des créatrices.

Malgré tout, on ne peut que féliciter les éditions Trois d'avoir publié un tel livre qui, il faut le souhaiter, pourra inciter d'autres personnes à poursuivre la recherche. Il ne faut pas oublier qu'il y a aussi des auteurs de chansons inconnus. Qui se souvient de Rémi Tremblay, de l'abbé Apollinaire Gingras ou de Pierre Bourdon?

Maurice Pouliot

L'ÉCRAN DU BONHEUR

Jacques Godbout
Boréal, 1990 ; 17,95 \$

Je regarde la télé, qui me regarde la regarder. Jeu de miroir ou de miroir, c'est selon. Télévision ou télé-vie-con, chante Léo Ferré. Jacques Godbout se voit regarder l'écran qui filtre le réel plus qu'il ne le reflète. Après l'église, la marchandise ; après le confessionnal, le télévisuel, avec ses pouvoirs et sa magie d'appareil... idéologique. En soi, le médium est un atout technologique. Le malheur c'est qu'il sert à tout autre chose qu'à communiquer. Il fait rêver, mais sur des cau-

VICTOR-LÉVY BEAULIEU



DOCTEUR FERRON

P È L E R I N A G E



« **P** ar les mots que j'ai écrits dans *Docteur Ferron*, j'ai désiré saluer à ma manière le seul écrivain véritablement national que le Québec contemporain ait produit. Et j'ai désiré le saluer au moyen du pèlerinage parce qu'il m'a paru qu'en faisant ainsi, je communiquerais mieux ma ferveur, mon enthousiasme, ma reconnaissance et mon affection. »

Victor-Lévy Beaulieu

424 pages En vente dans les librairies 28,95 \$

Stanké

chemars. Message ou massage ? Plaisir ou fantasme ? Nouvelle reine du foyer, la télévision nous enchaîne au « discours de l'autre », autre nom de l'inconscient.

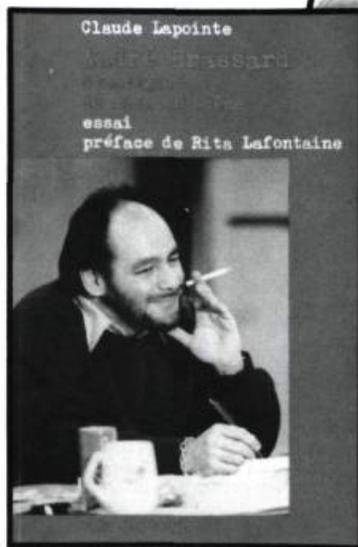
Jacques Godbout sait de quoi il parle et il en parle bien. L'écran du bonheur confirme d'abord un grand bonheur d'écriture. Godbout aurait pu nous ficeler un ouvrage facile, se contentant de ramasser un fonds d'articles inutilisés, pas encore médiatisés. Le marché de l'édition nous propose si souvent des livres bâclés, qui prolongent en mots la séduction des images et de leurs commentateurs. Mais Godbout est un authentique écrivain, pas un marchand de papier. Lire *L'écran du bonheur*, c'est d'abord se faire plaisir, avant de réfléchir sur les nouveaux miroirs qui brouillent le monde qui nous regarde.

Jean Carette

**ANDRÉ BRASSARD,
STRATÉGIES
DE MISE EN SCÈNE**
Claude Lapointe
VLB, 1990; 19,95 \$

Contrairement à la littérature et aux arts visuels québécois, le théâtre québécois suscite très peu d'essais qui témoigneraient, pour le moins, de son étonnante vitalité. Aussi, il ne fallait pas laisser inaperçue la parution du livre de Claude Lapointe sur le travail d'un des plus éminents metteurs en scène d'ici.

Malheureusement, l'ouvrage est décevant. Nous sommes ici en présence beaucoup plus d'un reportage que d'un véritable essai. L'auteur ne met jamais le travail de Brassard en rapport avec celui des metteurs en scène américains, européens ou québécois. Jamais le travail de répétitions n'est confronté à la représentation. Pourquoi la *méthode* ou la façon Brassard fonctionne à mer-



veille dans beaucoup de cas et beaucoup moins dans certains autres ? Le livre ne défriche pas, ne serait-ce qu'un début de réflexion là-dessus. On a droit à des banalités, du genre : les accessoires dans les mises en scène de Brassard acquièrent une vie métaphorique... Voyons donc, n'importe quel tâcheron de la mise en scène fait ça de nos jours !

Visiblement, Claude Lapointe admire André Brassard et n'a pas voulu se distancier de son sujet, si bien qu'elle n'est pas parvenue à donner une idée de l'envergure du travail de monsieur Brassard.

Benoit Pelletier

**L'ÉTÉ DES MOHAWKS.
BILAN DES 78 JOURS**
Jacques Lamarche
Stanké, 1990; 19,95 \$

Plus que de bilan, il aurait été approprié de parler de chronique de l'été mohawk, puisque ce livre fut écrit à chaud au fil des 78 jours de la crise ; c'est une immense revue de presse, souvent impressionniste, où ne manquent pas les commentaires acides adressés aux gouvernements, tant municipal, provincial que fédéral.

L'auteur et son éditeur, aux prises avec l'éternel dilemme de l'édition : sortir un livre vite fait sur un sujet d'actualité ou



attendre pour produire un ouvrage analytique, ont opté pour le premier choix. Le manque de recul se fait sentir dans quelques maladresses de style (ainsi, p. 96, un prénom devient un patronyme), et dans l'absence d'analyse, dont, à part quelques parallèles avec l'affaire Riel, l'exaspération tient souvent lieu.

L'intérêt de cette chronique est de resituer l'événement — et le non-événement — jour après jour, brut ou à peu près, évitant ainsi de relire tous les

journaux pour en retrouver le fil ; malheureusement, certains articles de journaux, extraits de livres ou déclarations sont cités sans référence. De plus, la chronique de l'été 1990 est précédée de celle, plus rapide, des contacts entre Français et Iroquois, depuis le début du XVI^e siècle jusqu'à l'établissement d'un groupe à Oka et jusqu'à l'été dernier.

Cette chronique cependant, c'est une limite du genre, ne contribue pas beaucoup à éclairer les enjeux de la crise, qui vont bien au-delà d'une pinède et d'un terrain de golf : ce ne fut pas que l'été mohawk, ce fut aussi celui de Elijah Harper, celui de Kashtin, premier groupe musical amérindien à percer au palmarès. En tout cas, Lamarche ne rate pas une occasion de pointer l'inertie des gouvernements qui avaient tous les éléments en main, un an plus tôt, pour prévoir et prévenir une telle crise ; ni aucune occasion de retourner aux Blancs les reproches de confusion, d'incohérence, de multiplication des instances et des porte-parole, que ceux-ci ont souvent adressés aux Mohawks pendant les 78 jours de cet été indien.

Andrée Fortin

NAÏM KATTAN

Le Père

Essais

Collection Constantes

HURTUBISE HMH

Le Père

Naïm Kattan

Collection Constantes

156 pages

19,95\$

Tribal, spirituel ou fictif, le père est à la base même de toute société. Son image, souvent pervertie, toujours altérée, finit par lui faire perdre son sens originel.

Avec *Le Père*, Naïm Kattan dépoussière les vieux mythes, jette un regard neuf sur l'Histoire en retraçant l'origine et l'évolution de l'image du père.



Éditions Hurtubise HMH
7360, boulevard Newman,
LaSalle (Québec)
Tél.: (514) 364-0323



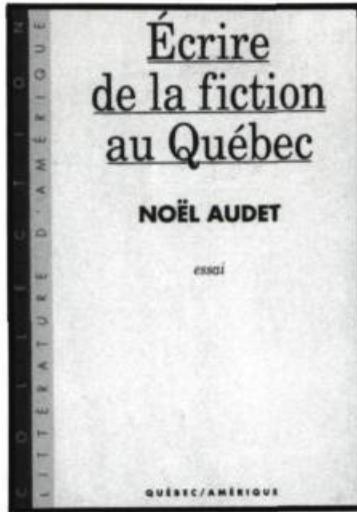
**ÉCRIRE DE LA FICTION
AU QUÉBEC**
Noël Audet
Québec/Amérique, 1990 ;
16,95 \$

Noël Audet affirme, dans la présentation de son livre, qu'il le destine « aux étudiants qui se posent encore des questions, aux écrivains en herbe et à tous ceux et celles que passionnent les mystères de l'écriture littéraire ». Nul doute qu'il saura rejoindre les lecteurs visés. Il n'est toutefois pas certain qu'il réussira à en élargir le cercle.

Ce texte se présente en effet comme une synthèse des différentes problématiques liées à l'écriture de fiction. Des thèmes aussi variés que le sujet, les genres littéraires ou la narration y sont largement traités et l'on voit bien que de telles questions, parce qu'elles sont inhérentes à toute littérature, ne sauraient être abordées dans une perspective spécifiquement québécoise. Qu'on se le dise, l'inspiration, que l'on soit hispanophone, anglophone ou francophone du Québec, reste l'inspiration, c'est-à-dire, comme l'écrit si joliment l'auteur, « une illumination de l'esprit qui éclaire tout à coup des liens nouveaux entre les choses ».

Ce ne sont toutefois pas les chapitres consacrés à l'écriture en général, les plus nombreux, qui constituent l'intérêt majeur du livre. C'est en effet lorsqu'il aborde, sous ses différents aspects, la question de la spécificité de la littérature québécoise que l'auteur nous livre, me semble-t-il, l'essentiel de son propos. Il nous fait part alors de ses réflexions sur le phénomène de l'institution littéraire québécoise, qu'il considère en état de « dépendance semi-coloniale », et sur les rapports entre l'œuvre et le public. En posant la question de la langue de l'écrivain dans une perspective qui tient compte du contexte québécois, il préconise la définition d'une norme québécoise d'écriture qui contribuerait à la fois à la décolonisation et à l'universalisation de notre littérature. Voilà sans doute l'amorce d'une solution pour les écrivains en herbe qui se sentent coincés entre le français de France et le « joual joualissant ».

En supplément de programme, deux nouvelles qui



servent à illustrer le propos de l'auteur et quelques pages de notes référant à la réception du prix du Mérite culturel gaspésien, décerné à l'auteur en 1989. L'ensemble est hétéroclite, les liens entre les différentes parties du texte semblant parfois bien ténus.

Sylvie Moisan

MANIFESTE D'UN SALAUD
Roch Côté
Éditions du Portique, 1990 ;
11,95 \$

L'homme québécois endosse allègrement le prêt-à-porter et le prêt-à-penser s'il n'emprunte pas carrément des panoplies vaguement étrangères. Il porte le chapeau de tout un chacun. Lorsqu'on lui fait un procès, ce sont environ trois ou quatre millions de culs (multipliez vous-même les couilles en intégrant les « anormalités ») qui prennent inconfortablement place sur la sellette pour incarner le mâle sans visage sur lequel on plaque le masque de Marc Lépine. Face et esprit perdus, la quéquette considérée comme une longue carabine, voilà fixé le portrait-robot du monstre. Cette psychose accusatrice (hystérique et comode), Roch Côté a tenté de la dénoncer (à compte d'auteur d'ailleurs) avant la reprise des grand-messes de Polytechnique. Il s'écrie : « La reine débloque ! La reine est nue ! » sans allusion frivole et sans vouloir pour autant désamorcer l'horreur d'une manifestation maniaque. Et on veut mettre son livre à l'index, le bannir. Il faut le lire ! C'est une tisane amère. Vous verrez percer sous la thèse le cri de douleur, la désespérance amoureuse, qui auront soufflé à l'auteur que

**T R I
P T Y
Q U E**

C.P. 5670, SUCC. C, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2X 3N4

TÉL: (514) 524-5900
525-5957

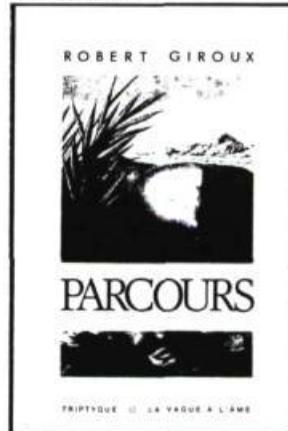
Monique St-Germain
ARCHIPEL
(poésie) 104 p. 12,95 \$



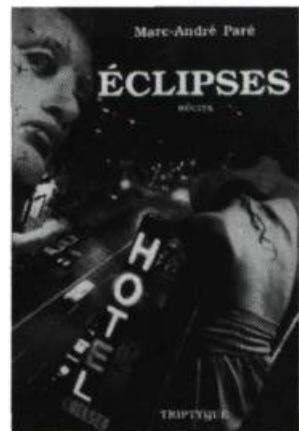
Michel Clément (essai)
L'AIRE DU SOUPÇON
Contributions à l'histoire
de la psychiatrie au Québec
224 p., 17,95 \$



Marc-André Paré
ÉCLIPSE
(avec des illustrations
de Mélinna Wilson)
(récits) 98 p., 14,95 \$



Robert Giroux (essai)
PARCOURS
De l'imprimé à l'oralité
496 p., 29,95 \$



Lucie Gagnon
**QUEL JOUR
SOMMES-NOUS ?**
88 p., 12,95 \$
(récits)



Jacques Julien (essai)
LA TURLUTE AMOUREUSE
Érotisme et
chanson traditionnelle
180 p., 15,95 \$



désormais toute intimité est entachée de soupçon. Roch Côté d'ailleurs, après démonstration d'un manichéisme féministe, ne joint pas innocemment un portrait des hommes de sa rue, un éloge à son père, à la fin d'un volume polémique. Au sortir du livre, par la grande porte de la rue Fontaine, comprendrez-vous, lecteurs, de quel foutu (et paniquant) désordre nous provenons tous ?

Bien sûr, le pire serait de voir maintenant fleurir les sous-produits, les manifestes masculinistes et le réflexe Genet: « On dit que je suis un v(i)oleur, je serai donc un v(i)oleur ! » Pour sa part, Roch Côté, ce merveilleux salaud, nous rappelle que pour enfin s'entendre, il ne faudrait pas trop charrier.

Jean Lefebvre

LES INDIENS, LA FOURRURE ET LES BLANCS

Bruce G. Trigger
Boréal/Seuil, 1990 ; 29,95 \$

Comment, en quelques dizaines de lignes, rendre justice au livre de Trigger ? Impossible évidemment. Une somme telle que celle-ci ne peut se résumer facilement. Tout de même, de quoi s'agit-il ? Des rapports entre Blancs et Amérindiens au XVI^e et XVII^e siècles dans l'est de l'Amérique. On sait que les marchands arrivent les premiers bientôt suivis des missionnaires. Les sociétés amérindiennes auxquelles ils ont affaire venaient de subir de profondes mutations. Car, contrairement à ce qu'on a toujours cru, elle n'étaient pas figées. Ce n'est pas un des moindres mérites de Trigger de nous en faire prendre conscience. L'introduction de l'économie de marché dans ces sociétés qui ne connaissaient ni l'accumulation des biens et encore moins celle du capital a eu pour effet, en quelques dé-



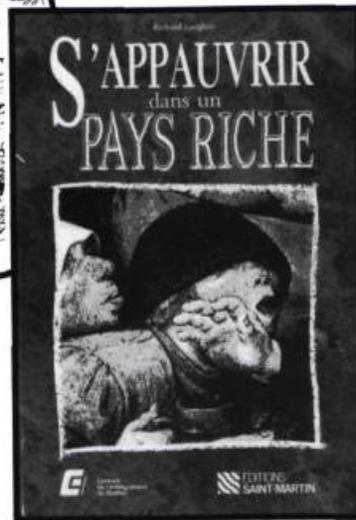
cennies, de les déstabiliser, de les modifier en profondeur et même de changer complètement la carte des rapports entre les différentes nations amérindiennes. Le propos de Trigger est lumineux. Une grande étude. On se dit en la lisant que c'est exactement le genre d'information qu'il nous aurait fallu pendant la crise amérindienne de l'été 90 où l'analyse historique a fait totalement défaut. Malheureusement nous ne serons que quelques-uns à lire le livre de Trigger. Les autres (c'est-à-dire l'ensemble des Québécois) continueront de s'étonner devant la colère amérindienne. Ils ne comprendront toujours pas à quel point c'est une colère qui vient de loin.

Jacques Martineau

S'APPAUVRIR DANS UN PAYS RICHE

Richard Langlois
Saint-Martin, 1990 ; 16,95 \$

Vous êtes-vous jamais posé la question du comment et du pourquoi on s'appauvrit chez nous. Le livre de Richard Langlois vous apporte et y apporte une réponse d'économiste



concise, politisée et un tantinet militante. L'économiste de la Centrale de l'enseignement du Québec réunit dans ce court bouquin différents indices, des statistiques, des résultats d'études et autres données qui concourent à dresser le portrait de cette partie de la population québécoise qui s'appauvrit.

D'abord les inégalités de revenus de 1975 à 1986, qui réduisent l'accès aux biens et aux services offerts dans notre société. En dépit des fluctuations de la croissance économique, (récession de 1982, remontée de 1986), Richard Langlois observe que, de façon constante, un cinquième de la population québécoise vit dans la pauvreté. Présentement, trois groupes de la population sont surreprésentés parmi les pauvres : les jeunes familles, les jeunes âgés de 15 à 24 ans et les familles monoparentales dont le chef est une femme. À ce point de vue, la situation des personnes âgées s'est amé-

liorée grâce aux programmes sociaux s'adressant à ce groupe. Par ailleurs, nous assistons depuis une vingtaine d'années à un mouvement d'érosion de la classe moyenne qu'on peut traduire comme un signe d'appauvrissement collectif. Pour cette partie du livre, l'auteur adopte une approche très pédagogique, dans un souci de se faire comprendre et de simplifier pour le lecteur les formules économiques utilisées.

Le reste du livre réunit en mosaïque différents aspects du mal-être économique au sein de la société québécoise. On y aborde donc succinctement les conditions actuelles du marché du travail, les indices du chômage et l'évolution des clientèles bénéficiaires du programme d'assistance sociale, l'élargissement du groupe des sans-abris et la multiplication des soupes populaires, ainsi que les conséquences de l'état de pauvreté tant sur l'accès à la consommation et à l'éducation que sur l'état de la santé et l'espérance de vie, etc. Enfin, l'auteur critique l'orientation et les politiques des gouvernements fédéral et provincial en matière de programmes sociaux et de lutte à la pauvreté.

Pour étayer sa thèse, l'auteur a choisi de réunir le plus d'éléments possible. La seconde partie du texte en souffre. Il demeure que la réflexion de Richard Langlois permet d'observer le visage de la société québécoise sous un angle peu souvent abordé.

Johanne Gauthier

L'AVENTURE AMÉRICAINE AU XVIII^e SIÈCLE. DU VOYAGE À L'ÉCRITURE
Pierre Berthiaume
Presses de l'Université d'Ottawa, 1990 ; 34,95 \$

Voici exposées les cinq formes de la littérature de voyage en vogue au XVIII^e siècle : les journaux de navigation, les rapports et récits d'exploration, les relations de voyages, les lettres de missionnaires et les rapports de campagnes scientifiques. Chaque forme fait l'objet d'une description détaillée, appuyée sur une documentation abondante. Si le titre de l'ouvrage apparaît un peu abusif, car il ne s'agit pas de l'aven-

ture américaine, mais bien des formes de récits qui témoignent de cette aventure, l'auteur multiplie les mises en contexte qui en étendent la portée.

Se référant à des sources de première main, Pierre Berthiaume démontre comment et pourquoi la politique de l'État français conditionne la littérature de voyages et la publication des relations. Le pouvoir y trouve les renseignements nécessaires à la conduite de son commerce extérieur et à sa politique de colonisation. Ces récits sont en outre pour certains scientifiques, notamment les hydrographes et les cartographes du roi, une source précieuse de renseignements leur permettant de faire progresser les connaissances géographiques, maritimes, ethnologiques, botaniques, etc. Ils alimentent aussi les philosophes qui développent une nouvelle conception de l'homme et du monde, en ce siècle des lumières.

La conclusion, très courte, deux pages et demie, est décevante. L'auteur s'en tient à des considérations théoriques qui, pour intéressantes qu'elles soient, ne rendent pas justice à son impressionnante recherche. On aurait apprécié une synthèse renseignant sur l'impact qu'a eu l'abondante littérature débusquée par l'auteur sur la suite des événements.

Signalons en terminant qu'il s'agit d'une étude historique exceptionnellement documentée qui s'adresse surtout aux passionnés de l'histoire et du discours.

Donald Guay

PIONNIÈRES QUÉBÉCOISES ET REGROUPEMENTS DE FEMMES D'HIÉR À AUJOURD'HUI

Simonne Monet-Chartrand
Remue-ménage, 1990 ;
39,95 \$

Anthologie de textes et de notices biographiques glanés dans de nombreux ouvrages et documents d'archives, collage de diverses sources documentaires reconstituant l'histoire des femmes à travers ses pionnières et les groupes de militantes, l'ouvrage de Simonne Monet-Chartrand représente une somme de travail énorme,

traduite de façon extrêmement vivante.

Si vous aimez le ton vif et fougueux de *Ma vie comme rivière*, vous serez peut-être déçus, car l'auteure a choisi de limiter ses interventions personnelles. De même, si la littérature féministe vous est familière, vous sentirez les redites même si les sources utilisées sont intéressantes. Une autre remarque s'impose à propos des archives consultées : ces documents représentent une source inépuisable et inestimable d'information, mais les organismes en général s'y dépeignent de façon subjective, au détriment parfois de la vérité.

Par ailleurs, sans vouloir minimiser le rôle des premières habitantes célèbres de la Nouvelle-France, il demeure que les sources documentaires de l'époque sont le fait des gens *lettrés* et que l'idéologie qui y transparaît est celle de la bourgeoisie de l'époque et des amis de la monarchie. Nos véritables aïeules, mères de familles nombreuses mais illettrées demeureront dans l'ombre au profit des communautés religieuses et de la sempiternelle Marie Rollet !

Les chapitres retraçant la lutte pour le droit de vote des femmes, le syndicalisme, le foisonnement des groupes féministes, sont admirablement bien menés et nous offrent de quoi méditer. Ne serait-ce que sur le temps, pas si ancien, où une ménagère était « une bonne qui n'est pas payée ».

L'auteure s'arrête à l'Année internationale de la femme, ce qui risque de confirmer l'opinion du public qui perçoit déjà cette manifestation comme l'origine des groupes féministes, alors qu'elle a résulté de pressions de groupes et d'organismes existant déjà ici et ailleurs. Notons que l'on parle abondamment des Cercles de Fermières, des AFEAS, de la Fédération des femmes du Québec et de groupes de pression aujourd'hui disparus, mais pas du tout du Réseau d'action et d'information pour les femmes (RAIF) fondé en 1973.

Il n'en demeure pas moins que l'ouvrage nous donne le goût d'approfondir le sujet, nous fournissant des pistes intéressantes et originales.

Louise Vachon

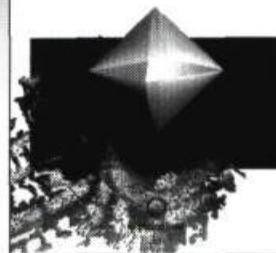
la pleine lune

L'Espace du diamant

d'Esther Rochon

La malédiction qui tenait les Asvens prisonniers depuis des siècles n'existe plus. Le Sud, un riche monde industrialisé, s'ouvre enfin à eux. Mais la liberté ne vient pas seule au rendez-vous... Ce petit peuple oublié apprendra vite qu'en la possédant, on devient vulnérable.

L'Espace du diamant
Esther Rochon



Vont-ils se perdre dans un illusoire bien-être ou réussiront-ils à atteindre l'Utopie, ce pays mythique dont ils rêvent et où règnent l'harmonie et la justice?

À travers cette épopée fabuleuse de la transformation d'une civilisation, Esther Rochon, poursuivant sa quête du sens de l'univers, nous entraîne dans un monde de magie et de passions, avec une écriture, un style et des personnages qui ont le bonheur d'être inoubliables.

ROMAN
364 pages
24,95\$

*Le Grand Prix Logidisque de la science-fiction et du fantastique québécois lui a été décerné en 1987 pour son roman **Coquillage**, paru également à La Pleine Lune.*

Chez votre libraire

Diffusion: Prologue